

Final reporting - PUBLISHABLE EXECUTIVE SUMMARY

Project Summary

L'approche développée par les membres du réseau ESSE appréhende le monde scientifique et intellectuel non – selon la vision idéaliste encore bien vivace – comme un espace désincarné qui ne se déploierait que dans le ciel des idées mais comme un univers social formé d'agents, individuels et institutionnels, armés d'intérêts et de stratégies, lesquels constituent autant de médiations justiciables d'une analyse socio-historique.

Les univers scientifiques et intellectuels traditionnellement soumis aux pouvoirs politiques et/ou ecclésiastiques, ont successivement acquis au cours du XVIII^e siècle une relative autonomie par rapport aux sphères politique, économique et religieuse, fait qui semble justifier et permettre un traitement méthodologique distinct de leur mode de fonctionnement, même si les logiques externes continuent de peser, à des degrés variables qu'il s'agissait d'étudier. La division du travail intellectuel et l'institutionnalisation académique des disciplines de sciences humaines (les sciences sociales allant mettre un siècle de plus pour se former) ont en outre entraîné la différenciation des champs de production intellectuelle, qui constituent des espaces de luttes pour l'imposition de la définition légitime de la pratique considérée (littérature, philosophie, histoire, sociologie, etc.). C'est pourquoi l'étude des différents champs faisant objets de recherche et de réflexion collectifs de notre réseau ont du être resitués dans l'espace où se joue cette lutte, à savoir la culture lettrée et/ou savante, culture caractérisée par le rôle central de l'écrit, et dont sont issues aussi bien la tradition littéraire que les sciences humaines et sociales, même si la première s'est rapprochée des arts à mesure que les secondes se tournaient vers les sciences de la nature¹. Au moment même où cet espace se divisait, les «intellectuels» émergeaient comme catégorie sociale, par une dynamique socio-historique assez inégale selon les contextes nationaux respectifs, et affirmaient leur pouvoir symbolique en tant que force politique².

¹ Wolf Lepenies, *Les Trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie* [1985], trad. fr., Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990; Johan Heilbron, *Naissance de la sociologie*, trad. fr., Marseille, Agone, 2006. Voir aussi: PINTO Louis, *Le commerce des idées philosophiques*, Paris, Éditions du Croquant, 2009

² Christophe Charle, *Naissance des «intellectuels»: 1880-1900*, Paris, Minuit, 1990; *Id.*, *Les Intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 1996.

Project Objectives

Le réseau européen ESSE s'était donné comme but de mettre en place un dispositif de réflexion et de recherche scientifiques et intellectuelles sur les conditions et les limites de la construction d'un espace unifié des sciences sociales et humaines européennes, dispositif se voulant explicitement en rupture avec le nationalisme méthodologique qui continue de prévaloir en histoire intellectuelle.³

Ce travail collectif visait à la fois un état des lieux et des perspectives de recherche en vue de l'élaboration d'une histoire sociale de l'espace scientifique et intellectuel en Europe sur la base d'une approche théorique commune et de la confrontation de travaux empiriques menés par les experts réunis.⁴ Par-là, il visait en même temps à poser des perspectives théoriques et des principes méthodologiques pour une histoire transnationale de la production et circulation des biens scientifiques et intellectuels.

³ Pour une présentation plus systématique des résultats des travaux du réseau ESSE voir le livre de synthèse présenté par : SAPIRO Gisèle (ed.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États nations à la mondialisation*, Paris, les Éditions La Découverte, 2009

⁴ De telles finalités risquent de paraître, au moins à première vue, à juste titre paradoxales. Composé de chercheurs venant de plus d'une douzaine de pays différents et de contextes nationaux spécifiques, représentant une large panoplie de langues et de traditions culturelles et recrutant des experts de disciplines scientifiques diverses, ESSE semble traversé par les mêmes barrières et filtres qui rendent la circulation transnationale des biens culturels et scientifiques si difficile. Pour faire face à de telles barrières auxquelles il fallait s'attendre, ESSE a tenté de mettre en place tout un dispositif de réflexivité théorique et méthodologique permanent. Étant donné que les membres du réseau partagent dès le départ toute une série de perspectives théoriques et d'outils conceptuels (le recrutement s'étant fait selon un principe d'affinité élective), ils n'avaient pas besoin de s'interroger à tout moment si les problèmes de communication et de compréhension mutuelles rencontrés étaient d'origine linguistique ou provenaient tout au contraire de cadres de référence théorique divergents et non compatibles. Les perspectives théoriques et outils méthodologiques partagés dès le départ leur permettaient au contraire d'attaquer directement les questions scientifiques posées par ESSE concernant le cloisonnement des traditions nationales en sciences sociales en travaillant sur un mode d'échange, qui attribuait de chacun des membres du réseau le rôle d'informateur ethnographique pour les autres et cette forme de "chercheur collectif" a permis de produire systématiquement une plus-value en réflexivité critique. Étant donné que ce collectif représente grâce à son fonctionnement plus que la somme de ses membres, les résultats des échanges menés dépassent de loin ceux d'une simple superposition de contributions individuelles et ont permis de rentrer dans une dynamique de cumulation successive des fruits s'un investissement collectif intense.

Coordinator and Contractors Involved

1. UNIGE (Coordinator)	Franz Schultheis , Département de Sociologie, Université de Genève , Boulevard du Pont-d'Arve 40, 1211 Genève 4, Switzerland.
3. ALU	Joseph Jurt , Frankreich-Zentrum, Albert-Lüdwards-Universität Freiburg , 79085 Freiburg, Germany.
4. UNIL	Jean-Claude Mülethaler , Section de français, Faculté des Lettres, Université de Lausanne , Bâtiment Anthropole, 1015 Lausanne-Dorigny, Switzerland.
5. UNIVE	Anna Boschetti , Dipartimento di Italianistica e Filologia Romanza, Università Ca' Foscari , Palazzo Nani Mocenigo - Dorsoduro 960, PO Box 30123, Venice, Italy.
7. UNIBI	Ingrid Glicher-Holtey , Fakultät für Geschichtswissenschaft, Philosophie und Theologie, University of Bielefeld , Universitätstrasse 15, 33501 Bielefeld, Germany.
8. ULG	Tomke Lask , Laboratory for the Anthropology of Communication, University of Liège , RUe du 20 Août 7, 4000 Liège, Belgium.
9. EHESS	Remi Lenoir , CSE, École des Hautes Études en Sciences Sociales , Boulevard Raspail 54, 75270 Paris, France.
10. UoC	Nikos Panayotopoulos , Department of Philosophical and Social Sciences, University of Crete , Crete, Greece.
11. UNUT	Johan Heilbron , Department of General Social Sciences, University of Utrecht , PO Box 80.140, 3508 TC Utrecht, Netherlands.
12. BOTT	Emanuele Bottaro , Via Vigonovese 240, 35127 Padova, Italy.
13. SCIPROM	Kirsten Leufgen , SCIPROM Sàrl , Rue du Centre 70, 1025 St-Sulpice, Switzerland.

Work Performed and Results Achieved

Selon les travaux collectifs entrepris par le réseau ESSE, ce processus de différenciation et d'autonomisation des champs scientifiques et intellectuels a coïncidé avec l'avènement des États-nations plus ou moins précoce (par exemple en France et en Grande-Bretagne) ou tardif (par ex. en Allemagne). Si la relation entre les deux phénomènes reste encore à étudier de façon plus approfondie, la nationalisation de la vie intellectuelle au cours du XIX^e siècle représente dans la lumière de nos travaux respectifs un fait incontestable, qui explique en partie que cette approche se soit d'abord inscrite dans un cadre national. Néanmoins, la délimitation nationale des champs de production culturelle a été à juste titre questionnée et remise en cause par de différentes contributions aux travaux d'ESSE qui ont entrepris d'explorer la dimension transnationale, dans des perspectives variées allant de la comparaison des champs intellectuels en Europe à la construction culturelle des identités nationales, en passant par la «République mondiale des lettres»⁵.

Les explorations entrepris par notre groupe ont soulevé nombre de problèmes rencontrés également par d'autres spécialistes des transferts culturels⁶. Les limites du comparatisme, notamment le nationalisme méthodologique qu'il suppose, ont été au centre de nos débats⁷. Il soulève des problèmes de définitions qui nécessitent un travail d'historisation des catégories de classement du monde social, à commencer, pour ce qui nous concerne, par la notion même de «sciences sociales» ou d'«intellectuels».

Comme nous avons dû le remarquer par ailleurs à de différents moments de nos échanges, la question de savoir si les phénomènes comparables sont le produit de mêmes structures ou de la circulation de modèles culturels n'a pas de réponse *a priori*, mais seulement *a posteriori*, sur la base d'une analyse empirique, pour chaque cas.⁸ Pour cela, nous avons eu recours à des méthodes de croisement proposées sous le nom d'«entangled history» ou «histoire croisée» pour sortir de cette fausse alternative entre comparatisme et échanges interculturels.

En ce qui touche l'étude des transferts culturels, un objet-clé du réseau d' ESSE, elle requiert, comme nous avons pu le constater continuellement non seulement la reconstitution minutieuse des espaces de référence, faute de quoi on risque de manquer l'essentiel, à savoir les formes de réappropriation et de réinterprétation des modèles ou des biens qui circulent, selon des

⁵ Christophe Charle, *Les Intellectuels en Europe au XIX^e siècle*, *op. cit.*; Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales. Europe XVII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1998; Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.

⁶ Michel Espagne et Michael Werner, *Philologiques*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990-1994, 3 volumes.

⁷ Michel Espagne, «Au-delà du comparatisme», in *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, p. 35-49.

⁸ Voir par ex. les travaux d'ESSE sur les convergences et divergences interculturelles de la représentation de la déviance des jeunes dans de différents pays européens: MAUGER Gérard, MORENO PESTAÑA José Luis et ROCA I ESCODA Marta (ed.), *Normes, déviances, insertions*, Genève-Zurich, Editions Seismo 2008.

enjeux spécifiques de l'espace de réception, mais aussi l'analyse structurale du système de relations dans lequel ils s'inscrivent plus largement. De même, un comparatisme pertinent n'est possible qu'à condition de tenir compte des structures sociales dans lesquelles s'insère le phénomène étudié: qu'il s'agisse du découpage et de la hiérarchie des disciplines, pour comprendre la position de l'une d'entre elles ou de la sociogenèse des institutions de la vie intellectuelle⁹.

L'étude des conditions sociales de la circulation des idées pose des problèmes spécifiques que Pierre Bourdieu a abordés dans une conférence prononcée le 30 octobre 1989 à l'occasion de l'inauguration du Frankreich-Zentrum de l'Université de Fribourg en Brisgau (Allemagne), avait servi aux membres du réseau ESSE dès le départ de leurs travaux collectifs comme une sorte de texte phare.

Ce type d'étude requiert, comme nous avons pu le voir lors de la poursuite de la stratégie de recherche esquissée par Bourdieu, aussi bien la reconstitution des catégories de classement propres aux espaces d'origine et d'accueil que l'analyse des modalités du transfert. Les échanges interculturels passent par la circulation des textes et/ou des personnes. Dans ces deux cas, les modalités ne sont pas les mêmes. Comme le rappelle Pierre Bourdieu, à la suite de Marx, les textes circulent sans leur contexte, ce qui génère des malentendus. La traduction, qui est, on l'a dit, un des principaux modes de transfert culturel de l'écrit, implique en outre la substitution d'un texte par un autre, soulevant parfois des conflits d'interprétation qui se surajoutent à ceux impliqués par la polysémie des œuvres (on peut citer l'exemple des traductions de Max Weber en français, qui nous ont servi comme objet de référence privilégié à nos échanges). Outre qu'elle fournit une mesure de l'intensité des échanges interculturels, la circulation des textes, notamment par voie de traduction, pose de manière plus générale la question des médiateurs, éditeurs, représentants culturels officiels, traducteurs, critiques, et des différentes logiques de médiation, économique, politique et culturelle¹⁰.

La circulation des personnes, autre modalité des transferts intellectuels importante, a été au centre de plusieurs rencontres du réseau ESSE. Relativement internationalisée par rapport à d'autres sphères de la vie sociale, la vie intellectuelle offre – quoique de manière inégale selon la position occupée dans l'espace intellectuel national et/ou international – nombre d'occasions de déplacement: colloques, congrès internationaux, séjours de recherche et d'enseignement, résidences d'écrivains, qui sont censés favoriser les échanges d'idées et le rapprochement entre traditions intellectuelles. Les trajectoires migratoires contraintes ou choisies peuvent également

⁹ Fabrice Clément, Marta Roca i Escoda, Franz Schultheis et Michel Berclaz, *L'Inconscient académique*, Zurich, Éditions Seismo, 2006.

¹⁰ Voir Johan Heilbron et Gisèle Sapiro (dir.), «Les Échanges littéraires internationaux», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144, 2002; Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008; et les actes du colloque ESSE organisé à l'Université de Lausanne par Jérôme Meizoz (dir.), «La Circulation internationale de la littérature», *Études des lettres*, n° 1-2, 2006.

constituer un puissant vecteur de transfert culturel, voire d'innovation, comme dans le cas de nombre de scientifiques et d'intellectuels juifs qui comme par exemple Claude Lévi-Strauss ou les membres de l'École de Francfort se sont exilés aux États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale¹¹.

En général, ces «passages» prennent place dans un espace transnational des biens symboliques, dont il faut reconstituer la structure et les principes de hiérarchisation¹². Ils sont tiraillés entre de différentes logiques: politiques, économiques et culturelles, dont le poids relatif peut varier fortement selon les conjonctures, comme l'ont mis en lumière de différentes contributions à nos travaux. Les enjeux politiques peuvent avoir un impact direct sur les échanges, comme l'illustre le cas de l'importation des littératures des pays d'Europe de l'Est en France pendant la période communiste¹³. L'internationalisation de la vie intellectuelle s'inscrit en outre, historiquement, dans une compétition entre États-nations, dans laquelle la culture et la science sont des enjeux d'accumulation de capital symbolique et des instruments de rayonnement et d'hégémonie internationaux. Mais si elles pèsent, comme nos travaux l'ont bien montré, dans des domaines où elles sont systématiquement déniées, comme les sciences, les nationalités ne sont qu'un aspect des conflits et des luttes de concurrence de l'espace intellectuel transnational. Les avant-gardes littéraires et artistiques ont le plus souvent prétendu transcender les frontières, des contrées et des cultures comme des genres ou des spécialités. Elles se sont volontiers alliées avec les mouvements politiques radicaux, internationalistes eux aussi, socialisme, communisme, trotskisme, maoïsme. Les enjeux politiques internationaux, comme le combat antifasciste dans les années 1930, tendent de façon plus générale à mobiliser les «intellectuels» au sens où le terme s'est défini pendant l'Affaire Dreyfus¹⁴. Dans l'entre-deux-guerres apparaît également une autre forme d'internationalisme intellectuel, qui porte les revendications corporatives des «travailleurs intellectuels» (Geistesarbeiter) sur la scène internationale, et obtient leur reconnaissance officielle par la Société des nations et le Bureau du travail intellectuel.

La tension entre régionalisme, nationalisme, internationalisme, transnationalisme (à quoi il

¹¹ Laurent Jeanpierre, «Une opposition structurante pour l'anthropologie structurale : Lévi-Strauss contre Gurvitch, la guerre de deux exilés français aux États-Unis», *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 11, 2004, p. 13-43.

¹² Voir notamment les actes du colloque du réseau ESSE organisé à l'Université de Venise par Anna Boschetti (dir.), *L'Espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde Éditions, sous presse. Voir aussi: HEILBRON Johan (éd.), *Traditions nationales en sciences sociales*, *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°. 18, 2008.

¹³ Ioana Popa, *La Politique extérieure de la littérature. Une sociologie de la traduction des littératures d'Europe de l'Est (1947-1989)*, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, 2004, à paraître chez CNRS Éditions.

¹⁴ La question de l'engagement politique des intellectuels en Europe a été abordée dans le cadre du colloque du réseau ESSE organisé à l'Université de Bielefeld par Ingrid Gilcher-Holtey (dir.), *Zwischen den Fronten. Positionskämpfe europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2006.

faudrait ajouter d'autres principes identitaires comme la religion ou l'appartenance ethnique) n'est qu'une des variantes du tiraillement entre particularisme et universalisme qui affecte la vie intellectuelle. Si le degré d'internationalité peut être mesuré et varie selon les domaines ou disciplines considérées¹⁵, nous avons du constater à travers de différentes contributions aux travaux d'ESSE que le sens que prennent ces oppositions dans différentes configurations socio-historiques ne peut être défini *a priori*.¹⁶ Comme l'ont montré déjà de différentes analyses d'ores et déjà classiques comme celles de Norbert Elias, les identités nationales se sont largement construites, à l'origine, dans une lutte contre l'hégémonie de la culture française, qui se prétendait universelle¹⁷. De façon paradoxale ou pas, ce type d'universalisme humaniste a d'ailleurs pu servir de justification lettrée au colonialisme¹⁸. Si l'internationalisme suppose l'existence et la coopération d'Etats-nations, on sait que les nationalismes ne recoupent pas systématiquement les découpages politico-administratifs, nos échanges nous ont rendu conscients que les frontières entre régionalisme et nationalisme sont parfois ténues (on peut penser au cas galicien¹⁹). Rappelons en passant que le processus de recomposition des identités collectives passe actuellement non seulement par la notion de « mondialisation » qui vise la circulation des biens et des modèles, mais aussi par la formation d'entités régionales supra-étatiques telles que l'Union européenne d'un côté²⁰, la valorisation des cultures régionales locales et des trajectoires migratoires de l'autre.

Parallèlement à ces enjeux politiques et identitaires, la production intellectuelle et culturelle dépend en partie des logiques de marché, qui pèsent sur les échanges culturels internationaux à travers l'imposition de contraintes économiques (rentabilité à court terme, rationalisation des coûts, etc.) contradictoires avec les exigences propres à la production intellectuelle coûteuse en temps et

¹⁵ Yves Gingras, «Les Formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 141-142, 2002, p. 31-45. Voir aussi sa contribution au colloque de clôture d'ESSE

¹⁶ HEILBRON Johan et SAPIRO Gisèle « Production culturelle et ordre symbolique », *Regards Sociologiques* n° 37-38, Strasbourg, 2009

¹⁷ Norbert Elias: *Ueber den Prozess der Zivilisation*, 2 Bde., Frankfurt 1981; Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales*, *op. cit.*; Pierre Bourdieu, «Deux impérialismes de l'universel», in Christine Fauré et Tom Bishop (dir.), *L'Amérique des Français*, Paris, François Bourin, 1992, p. 149-155.

¹⁸ Voir de plus près les contributions au colloque d'ESSE de Liège qui a mis face à face des chercheurs des deux sphères du (post-) colonialisme venant de différents pays d'Amérique du sud et d'Europe: LASK Tomke (dir.) *Rapports ambivalents entre sciences sociales européennes et américaines*, Milan, Arcipelago Edizioni, 2008; voir aussi: Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Demopolis, 2006.

¹⁹ Anton Figueroa et al, *Communication littéraire et culture en Galice*, Paris, L'Harmattan, 1997.

²⁰ On peut citer en exemple d'autres organisations internationales intergouvernementales à vocation régionale, politiques comme le Parlement panafricain (ou encore, à échelle plus restreinte, l'Union pour la Méditerranée), ou spécifiquement culturelles, à l'instar du CLASCO dédié aux sciences sociales en Amérique du Sud. En ce qui concerne une politique européenne d'harmonisation des champs scientifiques et ses antinomies, voir: SCHULTHEIS Franz, ROCA I ESCODA Marta, COUSIN Paul-Frantz (ed.), *Le cauchemar de Humboldt. Les réformes de l'enseignement supérieur européen*, Paris, Raisons d'Agir, 2008 (traduction allemande: SCHULTHEIS Franz, ROCA I ESCODA Marta, COUSIN Paul-Frantz (Hg.): *Humboldts Albtraum*, Konstanz, UVK, 2008.

qui demande un investissement désintéressé. De ce fait, le marché transnational des biens culturels tend à se structurer, comme les marchés nationaux, selon l'opposition entre un pôle de production restreinte, où prévalent des logiques intellectuelles et/ou politiques, et un pôle de grande production, régi par la logique marchande²¹. De la composition à la distribution en passant par la traduction, la fabrication de *best-sellers* mondialisés relève clairement de cette dernière.

Le rôle historique qu'ont joué les Etats-nations dans l'organisation de ce marché – contrôle, protection, régulation – explique, par ailleurs, nombre de ses propriétés, même s'il tend à s'atténuer au profit des acteurs économiques (éditeurs, agents littéraires, grands groupes)²². En réaction au poids croissant des contraintes économiques sur les entreprises de production culturelles, ainsi qu'au mot d'ordre de la mondialisation en vue de l'ouverture des frontières au libre-échange et de la suppression des «privilèges» accordés par les États sous forme de protection ou d'aides à certaines catégories de biens, des politiques de soutien au pôle de production restreinte se sont développées dans nombre de pays comme l'Allemagne ou la France, dans le cadre de la croyance partagée que les biens culturels ne sont pas des marchandises comme les autres.

Bien qu'il n'échappe pas complètement aux logiques politiques et économiques, le pôle de production restreinte est l'expression du processus d'autonomisation des champs intellectuels et de l'imposition de valeurs qui leur sont propre et d'un *ethos* intellectuel, exigence, rigueur, désintéressement, capital culturel, autoréférentialité, réflexivité, même si la notion de désintéressement ne prend ici sens que par rapport à la quête de profits symboliques, notamment la reconnaissance des pairs. Il a ses lieux de sociabilité (cercles de discussion, séminaires de recherche, colloques) ainsi que ses instances propres de diffusion et de consécration (revues intellectuelles, littéraires ou scientifiques, collections, prix littéraires ou académiques, autres distinctions décernées par ses instances) et ses agents (écrivains, critiques, chercheurs, éditeurs littéraires et scientifiques). Si elle ne doit pas masquer les luttes de concurrence individuelle et les intérêts spécifiques investis, la notion d'autonomie permet de comprendre les formes d'accumulation de capital spécifique, au niveau national comme au niveau transnational, par des individus comme par des collectivités. De même qu'on peut parler du capital littéraire accumulé par un champ littéraire national, notamment en fonction du nombre d'œuvres entrées au patrimoine universel²³, les traditions intellectuelles nationales sont dotées d'un capital symbolique variable selon les disciplines – par exemple, la philosophie allemande, l'anthropologie britannique ou la sociologie française jouissent d'un grand prestige sur la scène internationale –, qui peut être

²¹ Gisèle Sapiro, «Translation and the Field of Publishing. A Commentary on Pierre Bourdieu's "A Conservative Revolution in Publishing" From a Translation Perspective», *Translation Studies*, vol. 1, n° 2, 2008, p. 154-167.

²² Voir les actes du colloque du réseau ESSE qui s'est tenu à Paris (EHESS et IRESCO) sous la direction de Gisèle Sapiro, *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau monde Éditions, 2009.

²³ Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, op. cit.

mesuré selon des critères semblables (nombre d'œuvres traduites, enseignées, commentées, etc.).

***Intentions Used for use and impact -
exploitable knowledge and its use -
disseminating the knowledge***

Les résultats des travaux d' ESSE présentés ci-dessus de façon très succincte, ont pu trouver une distribution et réception assez large dans les communautés scientifiques européennes grâce aux nombreuses activités organisées (colloques, séminaires, universités d' été) et un nombre de publications dans plusieurs langues assez considérable (actes de colloques, recueil de textes, monographies, manuels, articles dans des revues scientifiques, un web journal et le site web ESSE).

Afin de ne pas arrêter à un état des lieux et un simple constat en matière de barrières et de filtres s'opposant à une libre circulation transnationale des biens culturels, scientifiques et intellectuels et par-là à la réalisation d' un espace européen des sciences humaines et sociales sans frontières, les travaux d' ESSE ont débouché sur un ensemble de recommandations politiques en faveur d' un tel espace européen unifié sur lesquelles nous allons clore aussi ce bref résumé des travaux menés.